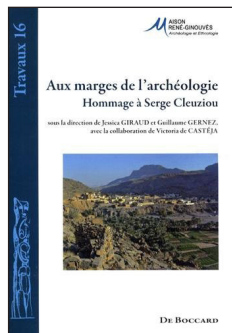


la lance en bronze, de l'armement défensif également en bronze associant bouclier, casques, jambières et cuirasses ; ainsi que, selon les lieux, chars de combat, cavalerie et bateaux. Toutefois, au-delà de la mobilisation du métal dans un armement désormais plus efficace, cette évolution, condensée dans l'image devenue classique du cavalier casqué muni de sa cuirasse et de sa lance, risque malheureusement fort de tenir de l'image d'Épinal, ou pour le moins doit être sérieusement nuancée : ces clichés font fi, en effet, de l'existence attestée mais nécessairement fugace de panoplies défensives comparables confectionnées en cuir et en bois. Et la distribution géographique des équipements défensifs en bronze que sont boucliers, casques, armures et jambières réserve d'étonnantes surprises. Il est tout à fait frappant de constater l'importante et nette disjonction des distributions selon un gradient orienté globalement nord-sud : les îles Britanniques ne connaissent d'autre élément de la panoplie défensive que le bouclier, la Scandinavie

à peine plus (seulement quelques rares casques, mais là encore il faudrait prendre en compte les représentations !), et c'est dans les Balkans seulement que se rencontrerait la panoplie complète, bien que les éléments n'en soient que très rarement associés dans un même contexte (le seul où elle le soit est le volumineux mais hétéroclite dépôt métallique hongrois de Nadap). Plus à l'ouest, casques, armures et jambières occupent précisément l'espace laissé vacant par les boucliers... et seules les jambières sont signalées en contexte funéraire.

Cette brillante somme est une référence désormais incontournable. Loin de clore les débats, l'état des connaissances qu'elle dresse soulève au contraire d'intéressantes questions et ouvre de nouveaux et passionnants chantiers.

Patrick Pion



**J. GIRAUD et G. GERNEZ, dir., avec la coll. de V. de CASTÉJA (2012) – *Aux marges de l'archéologie : hommage à Serge Cleuziou*, Paris, de Boccard (Travaux de la maison René-Ginouves, 16), 490 p., ISBN : 978-2701803197.**

Ce gros volume d'hommages présente une grande diversité de contributions, reflet de la multiplicité des intérêts de Serge Cleuziou, une diversité qui a fait la richesse de sa carrière scientifique. Et cette richesse des domaines d'étude ne doit pas faire oublier une autre facette de l'activité de Serge qui a consacré une grande partie de son énergie à l'enseignement, à la formation des jeunes, tant au CNRS et sur le terrain qu'à l'université Paris 1 où il a enseigné à partir de 2003.

Le volume fait appel à quarante-cinq contributeurs qui ont été clairement choisis de manière à couvrir les différents domaines de recherche auxquels S. Cleuziou s'est consacré. Simultanément, on peut presque s'étonner de constater l'absence de nombreux chercheurs qui ont étroitement collaboré avec S. Cleuziou, mais les délais impartis à la préparation du volume en sont probablement la cause, outre les impératifs éditoriaux afin que le volume ne soit pas trop gros. La diversité des domaines abordés est une force de ce volume ; il en résulte une difficulté à en faire la recension, de sorte que celle-ci ne peut pas être globale mais a nécessité d'aborder tour à tour les trente-cinq contributions. Celles-ci sont regroupées dans trois grandes parties elles-mêmes subdivisées : « Archéologie(s) en mouvement » (avec « Épistémologie » et « Le partage des savoirs : l'archéologie et les sciences humaines »), « Loin du centre – Une archéologie des “marges” » (avec « Histoire et archéologie de la Mésopotamie et du Levant »

et « Vers l'est et le sud : les diversités de l'archéologie orientale [Arabie du Sud, Iran, Indus] ») et « Archéologie de l'Arabie orientale » (avec « Recherches récentes sur l'archéologie et l'histoire de la péninsule Omanaise » et « Travaux du Joint Hadd Project : la région de R'as al-Hadd du Néolithique au Bronze ancien »).

La première partie est liée à l'intérêt de S. Cleuziou pour la méthodologie et pour la réflexion en archéologie théorique, un domaine où il a joué un rôle clé, ainsi que le rappelle Jean-Paul Demoule dans une note très dense qui fait le bilan d'une carrière commencée étudiant au moment du virage de Mai 68 et des années suivantes, marquées notamment par l'aventure des *Nouvelles de l'Archéologie* et par un renouvellement presque total des méthodes et surtout des objectifs de l'archéologie. Dès cette époque, il a largement investi dans la formation, dans la réflexion théorique et dans l'organisation administrative, œuvrant pour que l'archéologie soit une discipline au plein sens du terme et qu'elle soit reconnue comme telle. Si S. Cleuziou a surtout contribué au renouveau de l'archéologie de la Préhistoire récente et de la péninsule Arabique, Joëlle Burnouf a centré sa contribution sur l'évolution de l'archéologie médiévale, une archéologie qui a pris son autonomie vis-à-vis de l'histoire de l'art sans pour autant avoir encore réussi à totalement surmonter sa crise, une archéologie qu'elle souhaite voir centrée sur les relations sociétés-milieu. Sander Van der Leeuw développe sa réflexion théorique sur l'apport de l'archéologie comme outil de réflexion sur les concepts d'invention, d'innovation et de durabilité, dans le contexte des défis socio-environnementaux actuels. Anick Coudart revient pour sa part sur la période de bouillonnement intellectuel des années 1980, autour des notions de culture matérielle, de « culture » et d'identité. Dans la continuité du riche débat dès alors engagé avec S. Cleuziou, sa contribution riche et très clairement exprimée revient ainsi sur la notion nouvelle d'identité autochtone rassemblant des « communautés imaginaires », quitte à inventer (de

toutes pièces ou presque) des traditions dans un objectif de construction identitaire (cas des Inuit circumpolaires, des Maori ou des populations amazoniennes). À l'autre bout de l'échelle, Guillaume Gernez pose la question du concept d'individu, souvent oublié dans une recherche sur les cultures et les structures sociales. Abondamment nourri des réflexions de l'archéologie théorique essentiellement anglo-saxonne, tout au plus évoque-t-il les approches céramiques de cette question (reconnaissance de « mains » par le biais des décors peints), même s'il mentionne ensuite rapidement les avancées obtenues en particulier par les préhistoriens français (analyses technologiques permettant d'individualiser les tailleurs et les systèmes d'apprentissage, analyse des traces d'utilisation pour tenter notamment de retrouver les gestes particuliers de certains utilisateurs...). Pour les représentations humaines du Néolithique, dont il est peu familier, G. Gernez en reste aux idées privilégiant une interprétation univoque. Ainsi les figurines anthropomorphes en argile seraient « souvent féminines »; si cela est vrai sur certains sites, c'est faux pour d'autres et surtout de nombreuses figurines sont asexuées (ce qui ne signifie pas que leur attribution à un genre n'était pas claire pour leurs créateurs, mais plus rien ne permet de le reconnaître). De même, les crânes enduits du PPNB moyen et récent représenteraient des ancêtres (*a contrario*, voir les propositions provocatrices mais étayées d'Alain Testart, 1998, 2006 et 2008 notamment).

Dans un article déconcertant sur les mythes liés aux coureurs automobiles (ou à l'aviation) des années 1950-1960 et à des souvenirs communs avec S. Cleuziou, Pierre Lemonnier analyse comment l'évocation même succincte d'événements passés peut renforcer les amitiés, les liens sociaux. Cela nous rappelle que des objets ou des expressions de prime abord anodins peuvent avoir, pour des initiés, une très grande puissance évocatrice. Pierre Gouletquer interpelle les chercheurs actuels sur leur pratique de l'expérimentation, de l'ethnoarchéologie et de la médiation auprès du public, sur le fait qu'ils semblent ne pas remettre en question l'unicité de leur vision et donc leur objectivité. *A contrario*, il plaide pour une archéologie science humaine capable d'émettre des hypothèses au lieu de sombrer dans un scientisme froid et étroit. Ethnologues spécialistes des milieux arides, travaillant dans la péninsule arabique avec les archéologues, William et Fidelity Lancaster jugent leurs assertions et hypothèses face à l'extrême diversité (et à la complexité) des milieux et des comportements avec une économie multi-ressources. Si l'ethnologie nous permet de valider – ou d'invalider – des hypothèses, ils nous montrent qu'il faut souvent minimiser l'investissement (en temps et en compétences) nécessaire pour réaliser des tâches alors que l'archéologue y voit trop souvent une organisation nécessairement lourde et pas à la portée de chacun. De manière vivifiante, ils remettent ainsi utilement en question certains de nos *a priori* sur le lien entre organisation sociale et arrangement matériel (par exemple pour les types de sépultures). Après une réflexion d'Alain Schnapp sur « Le sentiment du passé dans l'Orient ancien », cette sec-

tion se termine par la contribution de Jessica Giraud qui présente, dans la suite de son doctorat, la question de la restitution de l'espace ancien (et plus particulièrement de l'espace funéraire) d'une province omanaise en tant que production sociale.

La deuxième partie porte sur « une archéologie des « marges » », sans qu'il soit précisé ce qui est entendu par « marge », dans la mesure l'on trouve ici des contributions portant sur des thématiques et des horizons géographiques ou culturels très différents, certains ayant plus la réputation d'être centraux et non marginaux. Sont en fait rassemblées ici dix contributions portant sur l'archéologie et l'histoire de la Mésopotamie, du Levant, de l'Iran et de l'Indus, ainsi que quelques contributions sur l'Arabie du Sud (hors Oman qui se voit réserver la troisième section).

La sous-section « Histoire et archéologie de la Mésopotamie et du Levant » concerne la réflexion sur des thèmes divers : qu'est ce que l'urbanisation (Jean-Louis Huot)?; au-delà d'être un indicateur des échanges, quel était le rôle social, politique et religieux du lapis-lazuli dans les cités-États de Mésopotamie, tout particulièrement au milieu du III<sup>e</sup> millénaire BCE (Michèle Casanova)?; l'invention de la lampe à huile qui a succédé à la lampe à graisse au cours du III<sup>e</sup> millénaire (Jean-Paul Thalmann); l'organisation de l'armée et le système des rations alimentaires d'après les textes akkadiens d'Ummar (Juris Zarins).

La sous-section « Vers l'est et le sud » concerne l'Arabie du Sud (mais pas Oman), l'Iran et l'Indus, et elle regroupe essentiellement des contributions sur la question des échanges. Rémy Crassard et Jérémie Schietecatte brossent un panorama de l'histoire de l'archéologie du Yémen, des récits des premiers voyageurs aux recherches scientifiques modernes. Parmi ces dernières, les travaux de la mission créée par S. Cleuziou dans le Jawf-Hadramawt ont joué un rôle de premier plan pour l'étude de la Protohistoire. Ce n'est en effet qu'au cours de cette phase, à partir du IV<sup>e</sup> millénaire, que l'agriculture et des sociétés complexes se sont mis en place grâce au développement de l'irrigation (contribution de Julien Charbonnier). Concernant les échanges, Christopher Thornton et Claudio Giardino rappellent que, plus de trente ans après les recherches pionnières de S. Cleuziou et de Thierry Berthoud, leur travail reste une référence majeure, même s'il semble maintenant que les sources afghanes d'étain n'aient largement diffusé qu'à partir du Bronze moyen. Concernant là encore la problématique des échanges, Piotr Steinkeller croise épigraphie, iconographie et nouvelles découvertes archéologiques pour montrer le rôle de la région de Kerman (Iran) dans la diffusion de la chlorite et pour y localiser la Marhashi des textes cunéiformes. Plus à l'est, Gregory Possehl traite de la civilisation de l'Indus dont l'expansion vers les régions côtières, au milieu du III<sup>e</sup> millénaire, a conduit à l'accroissement des activités maritimes depuis l'actuel état indien du Gujarat et au commerce avec la péninsule Arabique et la Mésopotamie. Gwendoline Plisson aborde la question des échanges par voie maritime principa-

lement en mer Rouge mais aussi dans l'océan Indien. L'étude des grottes-entrepôts récemment découvertes au bord de la mer Rouge permet aussi d'aborder la question des techniques égyptiennes de construction navale au Moyen Empire et des expéditions maritimes vers le pays de Pount. La période allant du second millénaire avant notre ère au premier millénaire de notre ère est elle aussi présentée avec la diffusion de la pirogue à balancier le long de la côte africaine.

Avec quinze contributions, la dernière section porte sur l'archéologie de l'Arabie orientale et plus spécialement sur la péninsule Omanaise, région à laquelle S. Cleuziou a consacré une grande partie de ses recherches. Un long et riche article, signé par Serge Cleuziou (à titre posthume) et Maurizio Tosi, fournit un bilan sur les études au sujet du « pays de Magan » et sur l'état de leur réflexion commune quant à sa localisation dans la péninsule Omanaise, ainsi qu'à l'importance de cette dernière au III<sup>e</sup> millénaire, à la charnière entre la Mésopotamie et le monde de l'Indus. Cette reconnaissance doit beaucoup à leurs recherches conjointes, et leurs études ont nourri leur réflexion sur l'organisation régionale et interrégionale, les conduisant à parler d'un *Middle Asian Intercultural Space*. Dans une courte note, Jean-Jacques Glassner présente les rares documents inscrits mis au jour en Oman, une région où l'écriture *stricto sensu* est absente. Dans une contribution dense et claire, là encore cosignée à titre posthume par Serge Cleuziou, Anne-Marie Lézine met en parallèle l'évolution du milieu naturel au cours de l'Holocène et celle de l'occupation humaine dans les basses terres d'Arabie du Sud, l'homme s'adaptant à la disparition des lacs et à l'aridification progressive des piémonts. S'appuyant sur l'imagerie satellitaire, sur les modèles numériques de terrain et sur un système d'information géographique, Barbara Cerasetti et Silvia Marigonda tentent de comprendre les choix d'implantation et la délimitation des territoires en fonction notamment du bassin des *wadi*. Partant des idées développées dans un article fondateur de S. Cleuziou, et dans une démarche qu'il affirme relever de l'archéologie théorique, Eugenio Bortoloni revient sur la succession chronologique et la localisation des monuments et des pratiques funéraires. Il remet alors en cause la classification entre les phases culturelles du Bronze ancien et suggère au contraire une évolution continue (l'auteur qualifie sa démarche de « archéologie évolutionniste ou darwinienne »). Revenant lui aussi sur les deux grandes périodes de Hafit et de Umm an-Nar (Bronze ancien), Daniel Potts voit, à partir des tombes et des céramiques de deux sites omanais (l'un côtier, l'autre de l'intérieur), une étape de transition entre ces deux périodes. Il souligne ainsi le problème inhérent à des définitions strictes, établies alors même que l'échantillon utilisé au moment des classifications culturelles était encore réduit; ces définitions auraient ensuite masqué la réalité des probables évolutions internes. Restant dans le domaine du funéraire, mais pour le Bronze moyen (période Wadi es-Suq) et récent, Sabrina Righetti pro-

pose une typologie fine des tombes tant individuelles que collectives, pour en conclure qu'il n'y avait en fait que deux types principaux : « les tombes monumentales demandant un investissement dans leur construction (...) et les tombes individuelles dont l'architecture plus modeste ne nécessite pas la même implication » (p. 383). Leurs répartitions géographiques étant en outre différentes, ces deux groupes correspondraient à deux modes d'organisation socio-économique. Dans une contribution riche et claire, en se basant sur les résultats des fouilles dans les Émirats-Arabo-Unis, Michel Mouton, Anne Benoist et Joaquin Cordoba précisent « la somme des données accumulées nous permet aujourd'hui d'aborder, très prudemment, le domaine du culturel et du symbolique » avant de proposer une relation symbolique entre le serpent, la métallurgie du cuivre et les techniques d'acquisition de l'eau.

L'ultime sous-section se focalise sur la région côtière du Ja'alan à laquelle S. Cleuziou, en association avec M. Tosi, a consacré une large part de ses recherches dans le cadre du « Joint Hadd Project ». Dans un article détaillé et clairement illustré, Fabio Cavulli et Simona Scaruffi s'intéressent au site de Ra's al-Kabbah (KHB-1) dont l'occupation saisonnière, liée à l'exploitation des ressources marines, est marquée tant par l'abondance des coquillages que par le matériel de pêche (pesons de filets et façonnage d'hameçons en coquillage). Sur le plan des études méthodologiques, en partant des données archéologiques (seules disponibles en l'absence de textes), Valentina Azzara tente de restituer les systèmes sociaux et leur organisation au Bronze ancien. À cette fin, elle s'intéresse à l'échelon de base, celui de la maison, de l'unité domestique ou familiale. Elle est toutefois consciente des limites de la méthode, du fait notamment de l'hétérogénéité des données disponibles et du caractère partiel des fouilles sur le plan spatial. Elle plaide cependant pour considérer cette approche comme une source d'inspiration sur laquelle baser son raisonnement. Tout en limitant son article au très abondant matériel recueilli en surface, Lapo Gianni Marcucci présente le travail des coquillages durant la seconde partie du III<sup>e</sup> millénaire BCE à HD-60, un site d'artisanat produisant des anneaux façonnés à partir de *Conus* (ce coquillage n'étant cependant pas le seul exploité); de tels anneaux étant connus tant en grande Mésopotamie qu'en Iran ou dans l'Indus. Concernant l'archéologie funéraire, une facette majeure de l'archéologie de l'Arabie méridionale, Olivia Munoz, Royal Omar Ghazal et Hervé Guy abordent à partir du site de RJ-1 la question des dépôts secondaires dans les fosses ossuaires (fosses de vidange) mises au jour aux alentours des tombeaux de type Umm an-Nar. Ils suggèrent pour ces derniers une utilisation encore plus intensive que ce que l'on supposait. Dans le même ensemble funéraire, Marie-Astrid Martin a étudié les très nombreuses perles (plus de 10 000) et l'on ne peut que regretter que cette étude soit limitée à la seule typologie et que la technologie de fabrication ne soit pas abordée hormis à travers des considérations très générales comme : « la présence de perles

très bien finies et standardisées, en cornaline et en argent, atteste d'une certaine maîtrise des artisans ». L'organisation d'un atelier de bronzier du milieu du III<sup>e</sup> millénaire à RJ-2 fait l'objet d'une note d'Alexandre De Rorre et une « coquille » comme l'attribution du Paléolithique à l'Holocène moyen rappelle le fossé qui existe entre une partie des archéologues des périodes récentes et les géologues et préhistoriens des périodes anciennes. Le volume se termine avec une courte note d'Olivier Blin sur des prospections et des sondages dans l'arrière-pays.

La diversité et la richesse de ce volume illustre bien la richesse de l'œuvre de S. Cleuziou, qui a été un des pionniers ayant contribué à faire passer l'archéologie d'une approche approximative à une approche rigoureuse et scientifique, une archéologie qui porte son intérêt non plus sur les seuls aspects les plus spectaculaires mais sur l'ensemble du matériel et de son contexte.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- TESTART A. (1998) – Révolution, révélation ou évolution sociale : à propos du livre de Jacques Cauvin, « Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 72, p. 25-29.
- TESTART A. (2006) – Interprétation symbolique et interprétation religieuse en archéologie. L'exemple du taureau à Çatal Höyük, *Paléorient*, 32, 2, p. 23-57.
- TESTART A. (2008) – Des crânes et des vautours ou la guerre oubliée, *Paléorient*, 34, 1, p. 33-58.

**Éric COQUEUGNIOT**  
CNRS, UMR 5133 « Archéorient »  
eric.coqueugniot@mom.fr